

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 28 janvier 1773

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 28 janvier 1773, 1773-01-28

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/602>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'implore moi (au lieu des dieux auxquels s'adressait...

Résumé

- stérilité aujourd'hui générale. Content d'être né en son temps. Il faut jouir du présent.
- Vœux de longévité. Volt. est « un phénomène de la littérature », rareté des génies sublimes (Homère, Aristote, Epicure, Cicéron, Démosthène, Virgile, Bayle, Leibniz, Newton)

Justification de la datationla copie de l'IMV est datée du 31 janvier, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue

Numéro inventaire73.18

Identifiant823

NumPappas1282

Présentation

Sous-titre1282

Date1773-01-28

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 125, p. 592-594

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie, « a Potsdam », 8 p.

Localisation du documentGenève IMV, MS 42, p. 190-197

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarquesla copie de l'IMV est datée du 31 janvier, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue

Auteur(s) de l'analysela copie de l'IMV est datée du 31 janvier, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Bibl. T. 24, n° 125, p. 592, le 22 janvier 1773
 avec la originale, le 25 janvier 1773 de
 la traduction allemande des Œuvres posthumes
 1752?

189

Quin car, j'ai vu cela de si longue main
 de Diderot, j'ai vu que le son-
 nait de l'expérience. Pour le dire en
 même que la Nature a voulu accorder
 à l'humanité pour lui faire supporter
 les maux de la vie qu'elle endure, donner
 et espérer ce tout ira bien, mais car
 votre existence sera plus de peine à
 vos maux, car bien à vos maux,
 que votre mort ne leur fasse de peine;
 j'ai vu que l'univers n'est pas
 content de donner la vie, ce qui si l'on ne
 venait par dans votre Patrie la prixe
 que vous valez, l'univers vous plus
 de justice à vous: bien ce je prie Dieu
 qu'il vous ait en sa sainte assemblée
 garde.

Tiberie

Paris le 4. 1773

1773.

190

Je vous envoie moi (un peu de dix
 ans, j'ai adressé Demosthène) les
 du mouvement, un principe. - un principe de
 la nature (sans vous avec si, j'ai vu
 moi, calculé les effets) pour qu'ils pro-
 longent en vous autant qu'il se peut
 leur activité, afin que vous éclairiez
 encore de longues années vos contemporains,
 et nous autres ignorants qui n'avons pas
 l'honneur d'être Grecs. Je souhaite
 en même temps que la fortune, dieu à
 laquelle vous ne sacrifiez guère, re-
 pousse les mauvais influences sur vos
 jours prolongés, car sans le bonheur la
 vie n'est qu'un fardeau, et un fardeau pe-
 sant insupportable; si vous me demandez

Genève IVV 95/28, p. 180-181 date du 24. 1773
 28 janvier 1773 F. H. de V. de V. de V.

1752
 523

ce que j'attends par la fortune, et pre-
lant ce que vous voudrez, le destin, le
fatal, la nécessité, en un mot ce qui
rend heureux; ou voilà non pour la
nouvelle année, mais pour un grand
nombre de siècles. J'ai été flatté de
l'approbation que vous donnez à une
façon de penser au sujet du Périclès
de Fénelon. La postérité éclairée envera
aux Français d'avoir un tel phénomène
de la littérature, et les blâmera de
n'en avoir pas assez connu le prix; de
pareils génies ne naissent que de bon
en bon, l'antiquité grecque nous fournit
au moins, c'est la base de la Poésie
Épique, un Diogène qui accue, quelques

mille d'obscureté, des connaissances
universelles, un esprit auquel il a
fallu un commentateur comme Heutou,
pour qu'on lui rende justice; les lettres
nous fournissent au besoin aussi d'éloque
que Demosthène et qui embrassent tout
l'érudition dans la sphère de sa in-
compétence; un Virgile, que je regarde com-
me le plus grand des Poètes. Il se
trouve ensuite une innombrable lacune
terrible, jus qu'aux Ovidés, aux Liba-
nides, aux Heutou, aux Voltaire, car
une infinité de beaux esprits et de
gens à Talon ne peuvent pas se ranger
dans cette première classe; pour être faits

il que la Nature fasse des efforts pour
accroître de son génie tellement; pour-
tant y en a-t-il beaucoup d'éloignés par
le hasard de la naissance, et par des
jeux de la fortune qui les déforment
de leur destination; pour tant y'a-t-il
des années stériles pour la production
de l'esprit, comme il y en a pour les
semences et pour les vignes; la France,
comme vous le dites, se fane de cette
stérilité, on y voit des talens, mais peu
de génie; quoique cette stérilité s'ap-
perçoive chez les voisins, ces voisins
même n'en font pas mieux profiter,
l'Angleterre, et l'Italie sont languissantes,
un Ham, un Melastasio ne peuvent en-

sortir en parallèle ni avec le Lord
Bolingbroke, ni même avec l'Arcole;
pour nos Indes, ils ont vingt millions
et aucune langue forte; ces instruments
essentiels qui manquent, mais de la culture
des belles lettres, le goût de la science
critique leur manque également; j'ef-
fayerai de rectifier les idées sur cette
partie si essentielle de l'humanité, mais
peut-être suis-je un borgne qui veut
enseigner le chemin à des aveugles; —
quant aux sciences, nous ne manquons
ni de Physiciens, ni de Mécaniciens,
mais le goût de la Géométrie ne prend
pas mieux; j'ai beau dire à nos Rois-

trouve qu'il fasse des succès à
Leibnitz, mais il ne s'en trouve point.
Quand des génies naissent, tout cela
se trouve, je suis cette chance supérieure
à votre calcul, il faut attendre que la
nature libre dans son opération agisse.
Même aucun pouvoir extérieur nous ne
pourra ni retarder son effort, ni prose-
cuer les hommes qu'elle fera prospérer
pour opérer ses productions tant désirées.
Il y a encore des bruits, et cependant
surtout vous bien que je suis obligé —
d'encourager l'étude de la langue grecque,
qui fait les soins que je prends, se
perdre tout à fait, vous jugerez vous-
même par ces expressions viciées, que

votre lettre ne dit pas un mot de moi
que les autres nations la surpassent.
Pour moi je salue le ciel d'être si près
d'un monde de son temps. J'ai
vu les restes de ce siècle à jamais
incorruptible pour l'esprit humain, tout
dépouillé d'opinion, mais la génération
suivante sera plus mal que la nôtre,
il parait que cela n'ira qu'en empirant
jusqu'au temps que quelque génie
supérieur s'élève pour réveiller le
monde de son engourdissement, et lui
rendre ce stimulus, qui le porte à la
poursuite de ce qui est réellement utile
à toute l'espèce humaine. En attendant
jouissons du présent sans nous inquiéter

